

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

LE PAYS DE LA LOIRE ET LA DOUCEUR ANGEVINE : L'ELDORADO BAZINIEN

Bianca Livia Bartoş

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Hervé Bazin, prolific writer of the last century begins his literary work at the age of 37, by publishing his first novel, Viper in the fist. Since that moment, the author becomes famous by his original style of observing a perfect setting in the inter-relational social environment of the century he lived in, idea that he transposes in a future novel. He chooses as topos the Bohemian region of the Loire Valley, land of reunion with the nostalgia of the lost childhood, the exaltation of living and healing in the middle of nature. As the writer himself will state later, the water becomes a sine qua non condition of writing, because a landscape without water, without the Loire Valley, cannot inspire him the joy of living. This paper aims to outline an innovative perspective on this subject, still not studied exhaustively, and the corpus that it presents refers to the analysis of writer's statements in various interviews and the study applied to the text.

Keywords: Hervé Bazin, Loire Valley, nature, water, Anjou.

La nature a toujours été l'espace du retour aux racines, le reflet de la généalogie d'un être en permanente quête de soi-même, ainsi que le refuge d'un corps hanté par le chagrin. La terre fournit la matière prime afin d'aboutir le propos divin – la création de l'homme – et à la fin, elle saura la réclamer. Dans la tradition romanesque, la nature devient le topos préféré des amoureux puisque c'est au sein de la nature que se passent les plus féériques histoires d'amour. À la suite de l'héritage romantique, Hervé Bazin s'attache au choix de transformer la nature dans l'un des plus grands protagonistes qu'il a créés : l'image du pays de la Loire joue, dans ces conditions, un rôle considérable dans la création de ses romans.

L'objet d'étude pour cette recherche est constitué par la poésie de la nature dans les romans baziniens¹, enracinés dans la terre natale de l'écrivain, ainsi que les déclarations d'Hervé Bazin à ce sujet, réunies dans le fonds Hervé Bazin de la Bibliothèque Universitaire d'Angers. L'auteur prend une position nette d'écrivain provincial et il extrait toute la fierté de l'homme grandi au sein de la nature, au bord de la Loire : dans l'article « Hervé Bazin : il a choisi le retour à la terre », publié dans la revue *Paris Match* de l'année 1945, l'écrivain déclare

¹ Les romans qui feront l'objet de notre étude sont : *Vipère au poing* (1948), *La tête contre les murs* (1949), *La mort du petit cheval* (1950), *Les bienheureux de La Désolation* (1970), *Le matrimoine, L'école des pères* (1966), *Qui j'ose aimer* (1974), *L'église verte* (1981), *L'huile sur le feu* (1992).

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

avec fierté : « Je suis de la campagne. J’y suis né et j’y ai toujours vécu. »² et quarante ans plus tard, en 1984, Bazin affirme : « Je ne suis pas un paysan, mais indiscutablement un campagnard. Je suis sans doute le seul écrivain de France à revendiquer la qualité d’écrivain provincial. »³

Né à Angers en 1911, Hervé Bazin passe son enfance à Marans, à quinze km du Lion d’Angers, endroit qui l’inspire pour le topos de son premier roman, *Vipère au poing*. Il y situera la plupart de ses oeuvres et c’est l’endroit où il préfère passer le reste de ses jours ; en 1977, Hervé Bazin déclare pour la revue *Touring* : « Plus tard, beaucoup plus tard, je me retirerai dans le Craonnais pour y finir mes jours. C’est la région nord de l’Anjou bocagère, vers Segré. Inutile d’en dire la raison : chacun a envie de terminer là où il a commencé. »⁴ Le lien avec l’Anjou est, donc, dû à l’appel de la terre, de ses racines bien ancrées dans le Pays de la Loire, là où il rêve de passer les derniers moments de sa vie, dans une maison typique située dans la proximité d’une rivière : « Je choiserais une maison angevine, ni trop petite, ni trop grande, coiffée d’ardoise brute, au cœur d’un jardin et, si possible, dominant une de ces rivières lentes à méandres enrichis de nénuphars. »⁵, constate nostalgiquement l’écrivain.

Il a toujours eu une passion pour le bricolage, ainsi que le goût de construire, de refaire : c’est la raison pour laquelle il achète une quinzaine de maisons successives et en mauvais état, qu’il reconditionne avec la force de son esprit. Il revigore ses demeures, les remet à la vie et une fois son objectif atteint, il se désintéresse en faveur d’un nouveau projet semblable. C’est ainsi qu’il repartit son temps entre la littérature et ses autres activités dans la proportion de deux tiers – un tiers. Il écrit pendant trois ou quatre mois de l’année de huit heures du matin jusqu’à minuit. Le reste du temps, il le consacre à sa maison : bricolage ou agriculture, il se déclare un vieil habitué des travaux campagnards.⁶

Demandé quels sont les principaux charmes de l’Anjou, Bazin répond :

Ce qui, pour moi, caractérise avant tout ma province natale, c’est sa lumière tombant d’un ciel tendre pour ricocher sur le tuf blanc des maisons et le bleu plus soutenu des ardoises, à travers quoi paresse notre mère la Loire – la Loire un peu traîtresse et souvent peu fidèle à son lit...C’est un pays qui a beaucoup de bras, comme son fleuve, aux couleurs duquel voulut aussi couler le petit vin des côteaux qui le surplombent.⁷

² Hervé Bazin, « Hervé Bazin : il a choisi le retour à la terre », dans une interview accordée à M. F. Saurat, dans la revue *Paris Match*, no 1455, 1977, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d’Angers, au fonds Hervé Bazin.,

³ Hervé Bazin, « Interview de Hervé Bazin », dans une interview accordée à Major Serge Voeltzel, dans la revue *L’étincelle*, no 174, 1984, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d’Angers, au fonds Hervé Bazin.

⁴ Hervé Bazin, « Le pays de mon cœur », dans une interview accordée à Simone Tervagne, dans la revue *Touring*, no 900, 1978, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d’Angers, au fonds Hervé Bazin.

⁵ Hervé Bazin, « Le pays de mon cœur », *ibid.*

⁶ Voir Hervé Bazin, « Hervé Bazin : il a choisi le retour à la terre », dans une interview accordée à M. F. Saurat, dans la revue *Paris Match*, no 1455, 1977, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d’Angers, au fonds Hervé Bazin.

⁷ Hervé Bazin, « Hervé Bazin angevin », dans une interview accordée à la revue *Auto-Club*, no 101, 1969, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d’Angers, au fonds Hervé Bazin.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

La Loire, l'incontournable fleuve qui traverse l'ouvrage bazinien représente le *sine qua non* de son ouvrage, puisqu'un paysage sans eau, sans la Loire, fait souffrir.⁸ Elle représente le symbole de la mère, une mère infidèle à son lit, une double de Folcoche, mère de l'écrivain.

La recherche se propose de tenter une lecture panoptique d'un corpus vaste, choisi selon la récurrence du microcosme angevin⁹ dans la création des romans baziniens. Les références ne commencent pas avec le début littéraire d'Hervé Bazin, mais avec l'ouvrage de son grand-oncle, l'écrivain et l'académicien français René Bazin. Dans la revue *Les nouvelles littéraires* de 1952, tout au début de son activité littéraire, Hervé Bazin parle de l'attachement de son grand-oncle, René Bazin, à la terre angevine : « Par un certain côté, l'œuvre de René Bazin n'est pas sans intérêt. Il a fort bien rendu l'attachement du paysan à sa terre, voire à la terre des autres ; il a montré que la Terre Mère peut guérir. »¹⁰ La propriété thérapeutique de la nature dans la vision de René Bazin est transférée avec la même ardeur chez son neveu, qui munit ses personnages d'un amour indestructible face à la nature, au sein de laquelle on peut guérir les chagrins de l'âme. C'est bien le cas de Jean Rezeau, Isa ou Céline, protagonistes des romans *La mort du petit cheval*¹¹, *Qui j'ose aimer*¹² et *L'huile sur le feu*¹³, personnages qui retrouvent leur calme au sein de la nature, dans les environs de la Loire.

Isa Duplon voit l'Erdre, la rivière qui entoure le domaine de la Fouve, un nouveau Jourdain, purificateur des péchés : elle s'y jette avec ardeur afin de laver sa faute d'avoir perdu sa virginité avec son beau-père. Les alentours de la maison lui servent de confidentes lors des moments de détresse et elle n'hésite pas s'échapper à chaque occasion pareille. Isa récupère ses forces, la vigueur de son esprit et redevient la fille qui ose tenir tête aux morosités de la vie. Elle garde vif et sain son domaine et ne rêve pas d'autre endroit pour passer sa vie.

De retour à la Belle-Angerie après quelques années d'absence, Jean Rezeau, protagoniste de *La mort du petit cheval*, se rend compte qu'il garde intacte le souvenir du domaine qui l'a vu grandir : « A son gémissement particulier, je reconnus le chêne de saint Joseph ; puis, à l'onctuosité de la boue, l'allée des platanes. »¹⁴ Le retour lui réveille les mêmes sentiments de haine contre sa mère sèche et autoritaire, jugements qui réclamaient la vengeance, promise par les éraflures sur les arbres. Jean revoit l'un de ses « V. F.¹⁵ du temps passé [...] L'inscription s'était élargie, s'était entourée de bourrelets. »¹⁶ Il est bien évident que le temps

⁸ « En ce qui me concerne, un paysage sans eau, sans Loire, ça me fait souffrir », constate Hervé Bazin dans une interview consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=53oqLsWIAoI>.

⁹ Quelques références seront faites à d'autres romans, dont le topos s'éloigne un peu de l'Anjou, à titre d'exemple de l'attachement du personnage bazinien à la terre.

¹⁰ Hervé Bazin dans une interview accordée à Gabriel Aubaride, dans la revue *Les nouvelles littéraires* du 19 juin 1952, revue consultée à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, au fonds Hervé Bazin.

¹¹ Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1973.

¹² Hervé Bazin, *Qui j'ose aimer*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1974.

¹³ Hervé Bazin, *L'huile sur le feu*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1992.

¹⁴ Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*, *ibid.*, p. 59.

¹⁵ *Vengeance Folcoche*, Folcoche étant le sobriquet de sa mère.

¹⁶ Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*, *ibid.*, p. 59.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

qui passait n'avait pas effacé le trauma de l'enfance, puisque l'inscription, bien entourée de bourrelets, cachait un V. F. beaucoup plus profond. Les arbres, la nature qui veillaient sur la Belle-Angerie, située à quelques kilomètres d'Angers, devenait donc, pour le jeune adolescent un abri contre la tyrannie de Folcoche.

De l'autre côté se trouve Céline Colu, qui agit selon les mêmes règles : en découvrant l'adultère de sa mère, elle choisit le parc comme refuge : « Par la fenêtre, Céline ! Saute ! Va faire un tour ! »¹⁷ et arrive par reconnaître le feuillage tombé par terre à l'arrivée de l'automne :

Toujours ces feuilles. Je finis par les reconnaître rien qu'en marchant dessus, sans les voir. Celles du chêne, qui font des résilles, celles du peuplier et du bouleau, plates et vite consumés, ne sont pas trop à craindre. Mais celles du marronnier, recroquevillées sur leurs nervures, celles du platane, qui pourrissent si mal et demeurent longtemps craquantes, vous rendent aussi discret que si tous vos boutons étaient remplacés par des grelots. Toujours cette brume de terre, si différente du vrai brouillard qui tombe d'en haut et s'étale partout uniformément.¹⁸

Chêne, peuplier ou marronnier, Céline découvre leur présence rien qu'en marchant sur le feuillage. De même que Jean Rezeau et Isa Duplon, Céline se fait maîtresse et connaisseuse absolue de la nature qui l'entoure, tout en gardant un lien solide avec la Terre Mère.

L'habitude de marcher pieds nus devient quasiment un leitmotiv bazinien : Hervé Bazin munit ses personnages d'une relation candide avec la terre, lien infrangible ni au moins par le temps qui passe. C'est pourquoi Isabelle souffrait d'être enfermée dans le bureau de travail de Nantes, sans avoir accès au remède naturel contre le chagrin : la nature dans son état le plus sauvage. Pieds nus, elle aime découvrir chaque angle de la maison : « j'aime rôder la nuit, furtive et tâtant les murs. Une fois de plus mes pieds nus, aussi sûrs que mes mains, reconnaissent les éraflures du lino, l'arrête usée de la palière. »¹⁹

Lorsque cette relation directe homme-terre est interrompue pour longtemps, les personnages baziniens ressentent le manque d'air et d'horizon : c'est ainsi que les personnages du roman *Les bienheureux de La Désolation*²⁰ souffrent du mal du pays après avoir été exilés en Angleterre. Ils ne parviennent pas à s'intégrer dans un monde du progrès technique et font tout le possible pour regagner leur île primitive, là où ils reprennent tout à zéro.

La même sensation est éprouvée par Arthur Gérane, protagoniste de *La tête contre les murs*²¹, jeune aliéné qui ne trouve sa sérénité que dans la bougeotte, dans les périple continus à travers la France, en fuyant les autres et lui-même. Né à Tiercé, en Maine-et-Loire, il passe sa jeunesse dans des asiles psychiatriques suite à sa tentative de s'échapper avec l'argent volé

¹⁷ Hervé Bazin, *L'huile sur le feu*, *ibid.*, p. 154.

¹⁸ Hervé Bazin, *L'huile sur le feu*, *ibid.*, p. 168.

¹⁹ Hervé Bazin, *Qui j'ose aimer*, *ibid.*, p. 167.

²⁰ Hervé Bazin, *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.

²¹ Hervé Bazin, *La tête contre les murs*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1949.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

de sa famille. Le protagoniste s'évade de l'asile et s'attaque à un périple dans toute la France en quête du silence guérissant. Un bonheur passager survient dans sa vie avec l'apparition de la jeune Stéphanie, la plus belle fille d'un village au cœur des Faucilles, au fil de la Saône, dans les Vosges. Il s'y installe par hasard, suite à une panne de voiture et arrive par épouser la jeune wallonne ; c'est ici qu'il découvrira la santé de l'esprit et finira par se retrouver lui-même à l'aide de la nature qui l'abrite. Parmi les huit mois qu'il passe au milieu des montagnes, il s'attache au silence de l'endroit et à celui de sa femme : « Tout de suite, Arthur fut impressionné par son silence. »²²

La paix et l'absence de tout bruit gouverne le monde imaginaire d'Hervé Bazin et s'installe dans plusieurs œuvres comme un oasis. L'apogée est atteint dans le roman *L'église verte*²³, ouvrage qui décrit le trouble provoqué par un inconnu dans Lagrairie, un petit village imaginaire situé dans l'ouest de la France. L'écrivain propose une série de titres successives au roman, de *L'homme sans nom*, *Anonyme*, *Mais qui es-tu*, *L'inconnu de Lagrairie*, *Je ne suis personne*, pour garder celui de *L'église verte*, d'un sens plus voilé. Fuyant sa vie, l'inconnu s'établit au cœur de la forêt, au sein de la Terre Mère, niant toute identité antérieure. La nature seule a la force de lui rendre la sérénité : « Nous sommes à cinq kilomètres au moins de Lagrairie, au cœur du massif, les marécages et les ronciers, où il n'y a plus ni laies ni sentes, mais de vagues passages qu'il faut choisir au jugé. »²⁴

Inspiré d'un fait divers, Hervé Bazin donne vie à cet inconnu, découvert par Jean-Luc et Claire Godion, père et fille et protagonistes du roman. L'inconnu est surpris, pour la première fois, se baignant nu dans l'étang : l'eau réapparaît comme symbole de la purification, d'un nouveau baptême. Hix, Mutix ou M. Trente, « bon ou mauvais sauvage », l'inconnu fait l'objet de la une des magazines locaux et devient très vite le sujet le plus commenté dans le groupe social du village. Le silence représente, donc, le principe qui gouverne la plupart des personnages baziniens : ils sont dans une permanente quête identitaire, retrouvée seulement au sein de la nature. Cette paix ne peut pas être rompue, car la communion ininterrompue avec la terre transforme l'être dans un protecteur de celle-ci : « Le silence est d'une qualité rare, il refuse le bruit, et nos pas n'y peuvent rien. »²⁵

Le rôle protecteur des amoureux, que la nature fait surgir dans les romans baziniens, est visible dès les premiers ouvrages. C'est au cœur de la forêt que le jeune Brasse-Bouillon, protagoniste du chef-d'œuvre bazinien, rencontre pour la première fois le goût de la passion : « Madeleine, cette petite vachère à qui mes quinze ans avaient fait l'honneur de quelques séances d'à-plat-dos-mignonne dans les bois de la Belle-Angerie »²⁶ Arthur Gérane vit, lui aussi, son idylle avec la belle vachère sous la protection de la nature : « L'idylle continuait, protégée par une épaisse couche de neige. »²⁷ C'est la raison pour laquelle, lors des rencontres

²² Hervé Bazin, *La tête contre les murs*, *ibid.*, p. 259.

²³ Hervé Bazin, *L'église verte*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

²⁴ Hervé Bazin, *L'église verte*, *ibid.*, p. 7.

²⁵ Hervé Bazin, *L'huile sur le feu*, *ibid.*, p. 194.

²⁶ Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*, *ibid.*, p. 24.

²⁷ Hervé Bazin, *La tête contre les murs*, *ibid.*, p. 264.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

en amoureux, les personnages baziniens gardent le même choix : la terre angevine et, si possible, la compagnie de l'eau : « Monique m'a laissé le choix en marquant une légère préférence pour le plein air. J'ai donc opté pour la Marne. »²⁸, nous fait savoir le protagoniste de *La mort du petit cheval*.

Peu de temps avant la mort de l'écrivain, Philippe Nédélec, écrivain angevin, publie un article sur la passion de l'auteur pour transformer l'Anjou dans l'un des personnages clé de son ouvrage : « Hervé Bazin a enraciné la majeure partie de son œuvre dans sa terre d'origine : l'Anjou. Entre Oudon et Authion, ses racines sont là et c'est dans la logique de son cheminement personnel de jeter à présent l'encre sur une rive de la Loire, dans sa nouvelle demeure de Cunault. »²⁹ La dernière maison d'Hervé Bazin veille sur la Loire et symbolise, grâce au nom du village, le retour aux origines : selon Joseph Grandet, dans son livre *Notre-Dame Angevine*, l'étymologie de Cunault viendrait du latin *cuna, cunarum*, signifiant berceau.³⁰ Située sur la rive gauche de la Loire, le village abonde en légendes historiques : selon d'autres sources³¹, l'étymologie du nom du village renvoie au germanique *cunwald*, qui signifie *gouverner de manière courageuse*. C'est avec la même bravoure qu'Hervé Bazin s'est affronté à la vie, en gardant toujours vivant le goût pour ses petites activités de bricolage autour de la maison.

« L'Anjou n'est jamais décrit dans ses romans. C'est tantôt un décor, tantôt un terroir, le cadre n'est jamais posé comme un préalable, comme un élément en soi »³², continue Philippe Nédélec. Le Pays de la Loire représente seulement le cadre de l'action qu'Hervé Bazin choisit pour ses romans, dans lesquels il traite avec passion les relations humaines de la société : « Comme Mauriac situait ses œuvres dans le Bordelais, Hervé Bazin a été fidèle à l'Anjou car "un oiseau ne chante bien que dans son arbre généalogique", dit-il lui-même en paraphrasant Max Jacob. »³³

Nonobstant, Hervé Bazin fait éloge, à travers ses personnages, aux lieux qui ont marqué son devenir artistique et le développement de sa personnalité : ainsi, Abel Breteau, protagoniste des romans *Le matrimoine*³⁴ et *L'école des pères* devient le porte-parole de l'auteur. Rue des Lices, Rue du Temple, la Maine ou la Place du Ralliement deviennent les endroits les plus fréquentés par le personnage : « Hervé Bazin a effectivement passé une partie de son enfance Rue du Temple à Angers [...] et La Rue des Lices est le symbole d'une rue commerçante »³⁵ Ayant grandi avec sa grand-mère paternelle, Bazin passe ses vacances d'été

²⁸ Hervé Bazin, *La mort du petit cheval*, *ibid.*, p. 168.

²⁹ Philippe Nédélec, « La douleur angevine », dans la revue *Anjou magazine*, no 21, 1993, consultée à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, au fonds Hervé Bazin.

³⁰ Joseph Grandet, *Notre-Dame Angevine*, cité par Pierre Louis Augereau, *Les secrets des noms de communes & lieu-dits du Maine-et-Loire*, Coudray-Macouard, Éditions Cheminement, 2004-2005.

³¹ Albert Duzat, *Noms et prénoms de France*, Éditions Larousse, 1980, p. 166.

³² Philippe Nédélec, « La douleur angevine », *ibid.*

³³ Philippe Nédélec, « La douleur angevine », *ibid.*

³⁴ Hervé Bazin, *Le matrimoine* (suivi de) *L'école des pères*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, [1966].

³⁵ Philippe Nédélec, « La douleur angevine », *ibid.*

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

au Patys, le domaine familial situé dans la proximité de Segré et pendant l'hiver il accompagnait sa grand-mère à Angers, habitant rue du Temple.

Finalement, les romans d'Hervé Bazin rendent hommage à la nature sauvage et, dans ce contexte, l'Anjou n'est que l'image de la généalogie bazinienne - l'endroit qui trouve sa place non pas seulement dans la plupart des romans de l'écrivain mais, ce qui plus est, dans l'esprit même d'Hervé Bazin. Il y naît, décide d'y revenir à la fin de ses jours et souhaite habiter le Pays de la Loire même après sa mort : « un paysage sans eau, sans Loire, ça me fait souffrir », affirmait l'auteur. C'est pourquoi il décide de survoler son fleuve pour l'éternité, puisque ses cendres font maintenant partie de la Loire.

BIBLIOGRAPHY

BAZIN, Hervé, *L'église verte*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

BAZIN, Hervé, *L'huile sur le feu*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1992.

BAZIN, Hervé, *La mort du petit cheval*, Paris, Éditions Librairie Générale Française, 1973.

BAZIN, Hervé, *La tête contre les murs*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1949.

BAZIN, Hervé, *Le matrimoine* (suivi de) *L'école des pères*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, [1966].

BAZIN, Hervé, *Les bienheureux de La Désolation*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.

BAZIN, Hervé, *Qui j'ose aimer*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1974.

Reuves consultées à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, fonds Hervé Bazin

Hervé Bazin, « Hervé Bazin : il a choisi le retour à la terre », dans une interview accordée à M. F. Saurat, dans la revue *Paris Match*, no 1455, 1977.

Hervé Bazin, « Interview de Hervé Bazin », dans une interview accordée à Major Serge Voeltzel, dans la revue *L'étincelle*, no 174, 1984.

Hervé Bazin, « Le pays de mon cœur », dans une interview accordée à Simone Tervagne, dans la revue *Touring*, no 900, 1978.

Hervé Bazin, « Hervé Bazin angevin », dans une interview accordée à la revue *Auto-Club*, no 101, 1969.

Hervé Bazin dans une interview accordée à Gabriel Aubaride, dans la revue *Les nouvelles littéraires* du 19 juin 1952.

Philippe Nédélec, « La douleur angevine », dans la revue *Anjou magazine*, no 21, 1993.

1. Autres sources bibliographiques

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

GRANDET, Joseph, *Notre-Dame Angevine*, cité par Pierre Louis Augereau, *Les secrets des noms de communes & lieu-dits du Maine-et-Loire*, Coudray-Macouard, Éditions Cheminement, 2004-2005.

DUZAT, Albert, *Noms et prénoms de France*, Éditions Larousse, 1980.

www.youtube.com